Document généré le 7 juil. 2025 15:36

Continuité

CONTINUITÉ

Les *Masson*, une famille de bâtisseurs

Marguerite L. Desjardins

Numéro 60, printemps 1994

URI : https://id.erudit.org/iderudit/16022ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)
1923-2543 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Desjardins, M. L. (1994). Les *Masson*, une famille de bâtisseurs. *Continuité*, (60), 47–48.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 1994

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

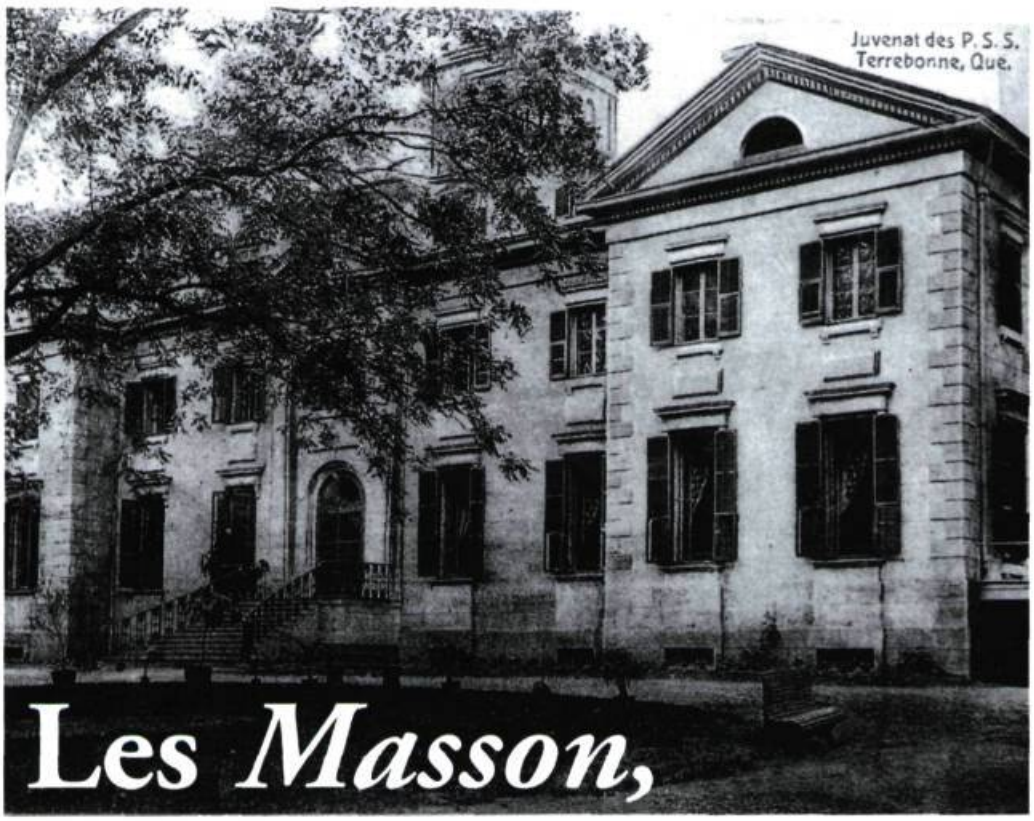
https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/



Les *Masson*, une famille de bâtisseurs

PLUSIEURS NOMS ONT MARQUÉ L'HISTOIRE DE LA VILLE DE TERREBONNE. UN DES PLUS PRESTIGIEUX EST CERTAINEMENT CELUI DES MASSON. CETTE FAMILLE A LAISSÉ À LA RÉGION UN HÉRITAGE DONT ELLE S'ENORGUEILLIT ENCORE.

PAR MARGUERITE L. DESJARDINS

Tout a commencé le 17 décembre 1832, lorsque Joseph Masson s'est porté acquéreur de la seigneurie de Terrebonne. Ce territoire avait été concédé pour la première fois le 25 décembre 1673 à André Daulier Deslandes, alors secrétaire général de la Compagnie des Indes occidentales. La seigneurie de Terrebonne connaîtra cinq seigneurs sous le régime français, et quatre sous le régime anglais. Joseph Masson sera le dernier seigneur.

Ce fils de menuisier est né à Saint-Eustache en 1791. Vers l'âge de seize ans, il s'engage chez un commerçant britannique où il apprend la comptabilité, la tenue de livres, la perception des comptes ainsi que la langue anglaise. Lorsqu'il se porte acquéreur de la seigneurie de Terrebonne, il est depuis longtemps considéré comme un personnage influent dans le milieu des affaires. Il exploite alors une société florissante d'import-export de lainage, de toile, de coton, de blé, etc. À Montréal, sa société est connue sous le nom de Joseph Masson Sons & Co. ; à Québec, c'est la Masson Langevin Sons & Co. ; et à Glasgow, en Écosse, elle porte le nom de Masson & Co. Au cours de sa vie, Joseph Masson a brassé des affaires dans de nombreux secteurs d'activités : le transport maritime, les banques, l'immobilier, les ressources naturelles comme le gaz et l'électricité, etc. Il s'est aussi intéressé à la politique à titre de conseiller législatif entre 1834 et 1838 puis de conseiller de la Ville de Montréal en 1842.

Ce n'est qu'à partir de 1845 qu'il tentera de donner un nouvel essor à sa seigneurie. Il entreprend alors de grands travaux : il rénove les moulins à farine et à scie puis élabore les plans d'un nouveau manoir. Le nouveau moulin à farine est construit en 1846, d'après les plans de l'architecte John Atkinson, homme de confiance de Joseph Masson. Il mourra au retour d'un séjour en Europe, le 15 mai 1847, à l'âge de 56 ans. Il aura été seigneur de Terrebonne pendant quinze ans.

UNE FEMME DE TÊTE

Le 6 avril 1818, Joseph Masson avait épousé, à Laprairie, Marie-Geneviève-Sophie Raymond, fille d'un négociant prospère et influent. L'historienne Andrée Désilets écrit à son sujet : « La vie de Sophie Raymond-Masson est une vie en deux temps : vie d'épouse et vie de veuve. Elle oscille entre deux devoirs : devoir de mère et devoir de seigneuresse ; et entre deux sentiments : affection maternelle et conscience sociale. » Douée comme son mari d'un remarquable talent d'administrateur et secondée par des hommes d'affaires et de loi, elle conduira d'une main ferme la destinée de la seigneurie pendant 35 ans, soit deux fois plus longtemps que son mari ne l'aura fait. Cette solide personnalité ne se manifestera au grand jour qu'après la mort de son époux. Elle poursuit l'œuvre de ce dernier en reliant Terrebonne aux autres centres régionaux par un réseau routier en macadam. Nous lui devons aussi la construction du moulin neuf en 1850. La construction du manoir seigneurial, qui figurait parmi les priorités de son époux, l'occupera jusqu'en 1854, année où la famille Masson s'y installe. Il est aujourd'hui propriété de la Corporation de l'école secondaire Saint-Sacrement.

« La grande dame » de Terrebonne soutiendra bien des œuvres dont le collège Masson, un autre projet hérité de son mari. En 1857, la construction d'un nouvel édifice sera entrepris sur l'immense terre des

Le manoir Masson est construit entre 1848 et 1854 par Geneviève-Sophie Raymond-Masson, veuve de Joseph Masson et seigneuresse de Terrebonne jusqu'à sa mort, en 1883. Cet imposant édifice néo-classique se dresse en retrait de la rue Saint-Louis, face au site du deuxième manoir. Il surplombe l'île des moulins, joyau de la seigneurie. C'est le premier de quatre édifices qui constitueront, à l'instigation de la seigneuresse, un ensemble monumental. L'église, le presbytère et le couvent seront érigés près du manoir Masson sur des emplacements donnés par la seigneuresse.

Photos : SHRT, fonds Aimé Despatis

Masson pour répondre aux besoins grandissants du collège. Le collège Masson, institution reconnue jusqu'aux États-Unis, était dirigé par les clercs de Sainte-Croix. En janvier 1875, un incendie ravage l'édifice qui ne sera pas reconstruit, les énergies et l'argent de la paroisse étant réservés à l'érection de la nouvelle église paroissiale, conformément au désir de M[gr] Bourget. Cette nouvelle église est achevée en 1877 grâce à l'appui de M[me] Masson qui a donné le terrain ainsi que la pierre devant servir à sa construction et à celle du presbytère.

La châtelaine de Terrebonne soutient également l'éducation de jeunes hommes tels Louis Riel et Adolphe Chapleau. On la retrouve aussi associée avec Émilie Gamelin qui fonde, en 1843, la communauté des Sœurs de la charité de la Providence. La seigneuresse, qui s'éteint en 1882, léguera par testament à cette communauté son bien le plus précieux, le manoir de Terrebonne.

POUR LA SUITE DU MONDE

La postérité de Joseph et de Sophie Masson méritent aussi notre attention. En décembre 1846, Joseph, qui veut intéresser ses deux fils Wilfrid et Édouard au commerce, se rend chez le notaire afin de déterminer la nature de son association avec eux. L'année suivante, Joseph décède et Édouard est nommé exécuteur testamentaire de la succession avec son frère Wilfrid. Il est décidé, de concert avec la mère, que la société poursuivra ses activités à Québec, sous la direction de Charles Langevin, et à Montréal, avec Wilfrid à sa tête. Édouard restera tout de même en société avec son frère, association qui ne durera qu'un an. Puis, il lancera sa propre maison de commerce.

La vie absorbante et sédentaire de négociant ne lui plaisant pas suffisamment pour en faire une carrière, il se tourne vers le fermage, la milice. (il fut major puis lieutenant-colonel au 12[e] Bataillon de milice) et la politique. En 1856, il est appelé à siéger au Conseil législatif de la province, poste qu'il occupe jusqu'en 1864. La même année, il acquiert du gouvernement 1646 acres de terrain dans le *township* de Wexford, dans les Laurentides. Il y exploite un moulin à scie et fait venir des colons tout spécialement de Terrebonne.

C'est avec l'aide de son frère Louis-Rodrigue, alors député de Terrebonne, qu'Édouard s'engage dans la colonisation du Nord, devançant en cela le curé Labelle. Il sera le fondateur et l'organisateur de la colonie canadienne-française de Sainte-Marguerite-du-Lac-Masson. En 1875, il s'éteindra à l'âge de 49 ans.

UN HOMME POLITIQUE DÉTERMINÉ

Pour Andrée Désilets, Louis-Rodrigue Masson joue un rôle de premier plan dans la destinée du pays. Député de Terrebonne, ministre de la Milice, sénateur et conseiller législatif, puis lieutenant-gouverneur de la province de Québec de 1884 à 1887, il participe aux diverses crises qui secouent le premier parlement canadien à la fin du XIX[e] siècle. Rebelle à la discipline de parti, il manifeste une étonnante indépendance d'esprit dans les questions d'expansion territoriale, de développement commercial, de droit des minorités ou d'autonomie provinciale. C'est pourtant vers lui qu'on se tourne dans les moments critiques de la vie nationale. Tout cela en fait un des plus étonnants hommes politiques québécois du XIX[e] siècle.

En 1882, son état de santé précaire le force à quitter la vie publique. Il profite de la retraite pour rédiger son *Histoire des bourgeois du Nord-Ouest*, dans laquelle il dresse un portrait de la Compagnie du Nord-Ouest. Il meurt en 1903 à sa résidence de Montréal.

La création d'un complexe à caractère culturel portant le nom de Joseph Masson, et regroupant les archives de Henri Masson ainsi que des objets ayant appartenu à sa famille, serait une façon de manifester notre fierté devant le riche patrimoine bâti et humain que nous a légué la famille Masson.

Marguerite L. Desjardins
Présidente de la Société d'histoire de la région de Terrebonne